

**LES
DISCOURS
DU PRÉSIDENT**



**CITÉ
INTERNATIONALE
UNIVERSITAIRE
DE PARIS**



**ANS
1925
2025**



CÉRÉMONIE D'ADHÉSION DE LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS À L'INTERNATIONAL HOUSE ASSOCIATION

Salon Honnorat

Lundi 15 juin 2026

DISCOURS DE JEAN-MARC SAUVÉ, PRÉSIDENT DE LA CITÉ INTERNATIONALE
UNIVERSITAIRE DE PARIS

Monsieur le Président de l'International House Association, Directeur exécutif de l'International House de l'Université de Californie à Berkeley,
Monsieur le Vice-Président de l'International House Japan, Administrateur du Conseil d'administration de l'International House Association,
Madame la Déléguée générale de la Cité internationale universitaire de Paris,
Madame la représentante du ministère de l'Europe et des affaires étrangères,
Monsieur le représentant du Rectorat de la région académique Île-de-France, de l'académie de Paris, et de la chancellerie des universités de Paris,
Mesdames et Messieurs les représentants de la Ville de Paris,
Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents d'universités,
Mesdames et Messieurs les membres des conseils d'administration de la Cité internationale universitaire de Paris et des maisons,
Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs de maisons,
Chères résidentes, chers résidents, chers alumni,
Chers amis,

Je suis heureux d'ouvrir cette cérémonie d'adhésion de la Cité internationale universitaire de Paris à l'International House Association. Cher Shaun, cher David, c'est une joie particulière de vous recevoir ici, dans ce salon qui porte le nom d'André Honnorat, notre père fondateur.

C'est dans ce bâtiment, financé par John D. Rockefeller Jr. et inauguré en novembre 1936

et, depuis lors, centre vivant de notre communauté, que nous renouons avec nos racines communes. Et nous nous réunissons ici, non par complaisance envers un passé dont nous sommes fiers sans la moindre restriction, mais parce que notre héritage commun éclaire ce que nous scellons aujourd'hui et commande les engagements qu'il nous faut tenir envers l'avenir.

La Cité internationale et le mouvement des International Houses ne se découvrent pas aujourd'hui. Elles se retrouvent. Ce qui les unit remonte au premier quart du siècle dernier, à un cercle d'artisans de paix qui, au sortir de la Grande Guerre, ont partagé la même intuition : que la paix entre les peuples ne se décrète pas dans les chancelleries, mais qu'elle se construit dans la rencontre quotidienne des hommes et des femmes et, en particulier, des jeunes, dans les échanges entre eux et la construction de projets communs.

Cette conviction a pris corps de part et d'autre de l'Atlantique, dans des histoires qui se ressemblent sans se confondre.

D'abord à New York, et je me risque ici à en raconter les grandes lignes – nos invités en donneront tout à l'heure une version autrement plus autorisée. On raconte qu'en 1909, Harry Edmonds, homme de terrain autant que de conviction, salue un étudiant chinois sur les marches de la bibliothèque de Columbia. L'étudiant lui confie qu'il n'a parlé à personne depuis trois semaines. Cette salutation devient une invitation à dîner, ces dîners deviennent une association, puis l'idée d'une maison où la rencontre cesserait d'être accidentelle pour devenir délibérée et permanente. Lorsque l'International House de New York ouvre ses portes en 1924, le couple Edmonds aurait fait afficher dans tout le bâtiment ces mots : « This is a house of echoes. Whatever of love, friendship, and goodwill you sing into it, will come back to you » - soit, en français : « c'est une maison d'échos ; tout ce que vous y chantez d'amour, d'amitié et de bienveillance vous reviendra ». Voilà ce qu'est une maison internationale. Voilà, aussi, ce que nous sommes.

À Paris, la Cité internationale est née d'un pari que beaucoup jugeaient irréaliste. En 1925, lorsqu'André Honnorat fonde cette institution au lendemain de la guerre, il partage avec ses contemporains une conviction simple et radicale : qu'une paix durable ne peut naître que de la connaissance mutuelle et du respect réciproque. C'est cette conviction que John D. Rockefeller Jr. reconnaît, quelques années plus tard, dans la Cité universitaire naissante. Lui qui avait financé la première Maison internationale de New York y voit le même idéal à l'œuvre, et décide d'en financer le bâtiment central, s'appuyant pour ce faire sur son architecte de confiance, William Welles Bosworth, qui conduisait pour son compte les restaurations des châteaux de Versailles et de Fontainebleau. Le nom donné à l'édifice dit, à lui seul, toute l'ambition de son geste : « Maison internationale ».

Ce que la Cité a bâti en cent ans à partir de ce pari fondateur, c'est, au sens plein du terme, une utopie concrète, une tentative réaliste et patiente de créer, au quotidien, les conditions d'une compréhension mutuelle. Des communautés qui, dans leur pays d'origine, sont parfois en tension, vivent paisiblement ici, côte à côte. La Cité internationale accueille chaque année dans ses 47 maisons plus de 12 000 étudiants, chercheurs et artistes de plus de 150 nationalités, et ce sont des centaines de milliers d' alumni qui, en quittant notre campus, ont emporté avec eux une expérience du monde que nul cursus universitaire ne dispense. Beaucoup ont prolongé, à leur manière, cet idéal humaniste dans leurs engagements de vie.

La Maison internationale comptait parmi les quatre maisons du premier réseau IHA, constitué au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En juillet 1961, la première conférence mondiale du réseau se tint ici même, dans cette Maison internationale, preuve, s'il en fallait une, que nos deux histoires se reconnaissent de longue date. Et si le lien a pu se distendre au fil des décennies, la renaissance de l'IHA en 2025 a rouvert ce chemin. Aujourd'hui, nous le parcourons ensemble.

Cet héritage nous oblige. Désormais, les frontières se durcissent, les libertés académiques, de chercher et d'enseigner, sont battues en brèche, la méfiance envers l'étranger progresse quand l'ouverture à l'autre s'impose plus que jamais. En rejoignant l'IHA, nous affirmons ensemble que la mobilité des étudiants et des chercheurs et la rencontre entre les jeunes du monde demeurent des conditions nécessaires à la paix. Harry et Florence Edmonds, André Honnorat, qui ne se sont jamais rencontrés, en avaient fait, chacun de leur côté, le pari et le choix de leur vie. Il nous revient d'en être, à notre tour, les héritiers et les successeurs résolus.

Dans l'élan de son centenaire, la Cité internationale universitaire de Paris entend approfondir et élargir cette coopération. Il nous appartient de croiser nos réseaux d'accueil, de partager nos pratiques en matière de mobilité et de libertés académiques, d'ouvrir à nos résidents des programmes communs et d'associer les maisons de l'IHA aux rendez-vous qui jalonnent notre vie institutionnelle. Nous le ferons dans un esprit de réciprocité, convaincus qu'il y a autant à apprendre qu'à transmettre dans ce compagnonnage.

Je veux remercier chaleureusement Shaun Carver et David Janes, dont la vision et l'énergie ont rendu possible ce nouveau chapitre, et saluer nos partenaires ainsi que les directrices et directeurs de maisons ici présents, dont la présence dit, mieux que tout discours, que cette adhésion est un acte collectif.

Dans quelques instants, nous allons signer ce protocole d'adhésion. Il s'inscrit dans un héritage centenaire et ouvre, j'en suis convaincu, une page nouvelle pour nos institutions.

Je forme le vœu que ce Salon Honnorat accueille dans l'année à venir son premier Sunday Supper, ce dîner du dimanche que Florence Edmonds avait inventé dans son appartement, bien avant qu'il fût question de bâtiment ou d'institution et qui demeure, en un sens, l'acte fondateur de notre aventure commune. Car la devise du mouvement que nous rejoignons aujourd'hui, nous l'avons toujours portée sans clairement l'exprimer : « That brotherhood may prevail », que la fraternité l'emporte.

Ce n'est qu'à cette condition que se dessineront les assises d'une paix durable, dont nous sommes appelés à être les artisans éclairés.

